

papier... le plus fin de mon esprit. Au sortir de la salle je me gardai bien de dire comment j'avais traité mon sujet.

Le lendemain nous fut proposée la lutte que je désirais le plus ardemment, la question de littérature. C'était là que j'attendais mon adversaire et que je voulais combattre d'un pied ferme. Eh bien ! Messieurs, qu'arriva-t-il ? On nous posa une question qui ne se trouvait point dans notre auteur. Une fois, une seule fois le professeur l'avait traitée en classe. Mais voyez quelle fatalité ! quel guignon ! précisément ce jour-là, j'étais à l'infirmerie. Me voici donc désarçonné avant même d'avoir tiré l'épée. J'allais me laisser abattre lorsque je me rappelai ce chevaleresque proverbe : "fais ce que tu peux, adviennne que pourra." Je réprimai mon humeur un peu morose et je me remis à l'œuvre tout en laissant échapper parfois quelques mots de dépit. Irrité comme j'étais, je ne sais quels sentiments bouleversèrent tour à tour mon âme. Quand je revins dans mon assiette, j'éprouvai un peu de tristesse et je résolus bien de prendre ma revanche le lendemain.

Enfin parut le thème latin ! Sa longueur et son style m'effrayèrent ; un instant j'eus l'idée de prendre la fuite, mais c'est si lâche de reculer. Force me fut donc de me mettre au travail. Je soufflais, suais, étais rendu, lorsque la cloche vint nous avertir que notre temps était fini.

Encore quelques heures et nos copies voguaient tranquillement sur les eaux vertes du Saint-Laurent. Avec elles ne s'envolèrent point mes soucis. Un jour, deux jours s'écoulèrent et, tourmenté comme un vaisseau par la tempête, je passais continuellement de la tristesse à la joie, de l'espérance à la crainte. Tantôt il me semblait qu'on m'appelait et qu'on me décorait de la palme du vainqueur, tantôt je croyais voir ma question de littérature gémissant sous le lourd crayon d'un sévère correcteur et toute couverte de cicatrices ; mais à l'instant je pensais à mon thème, il me rachetait.

Enfin les nouvelles arrivèrent de Québec. Seul je